

## Extrait de *Vénus-la-Promise* (roman)

Tout commença par l'envoi de deux gigantesques bombes à retardement, poétiquement baptisées TWIN PLANET 1 et TWIN PLANET 2, qui jaillirent de l'ISS<sup>1</sup> où elles avaient été usinées, pour foncer ensuite sur la planète aux nuages opaques et irritants.

Certes, diverses sondes avaient déjà exploré Vénus au radar, d'autres étaient allées se consumer sur son sol brûlant, pour en rapporter, avant de succomber aux quelques 460°C et à une pression de 90 atmosphères terrestres, toute une moisson de mesures, d'images, d'extrapolations virtuelles aptes à faire glisser le masque atmosphérique vénusien, afin de révéler les intimes secrets de cet enfer planétaire. Mais s'en tenir là demeurerait frustrant ; on en avait assez d'être déçu ou berné par l'impossible ; on allait voir désormais si l'être humain pouvait réellement conserver son titre de maître de la nature, même au-delà de sa Terre natale.

C'est pourquoi le projet européen était enfin sorti de ses plans les plus ambitieux pour devenir réalité concrète.

En théorie, il fallait tout d'abord éliminer la principale source de chaleur du milieu vénusien : l'effet de serre, causé par la densité peu commune d'une atmosphère composée essentiellement de dioxyde de carbone. Par le fait même, on éradiquait l'énorme pression atmosphérique. Par quel procédé ? Un simple phénomène naturel, jusqu'alors inconnu sur Vénus ; la vie n'y étant jamais née, du fait des intolérables conditions régnantes, on allait l'y introduire, sous la forme de milliards de bactéries qui seraient lâchées dans l'atmosphère. Ces micro-organismes, nés sur Terre, possédaient la particularité de « respirer à l'envers », comme disaient les potaches, c'est-à-dire d'aspirer du CO<sub>2</sub> pour expirer de l'oxygène. Par la suite, on envisageait d'implanter sur la planète même des algues dotées de cette même particularité, telle la chlorelle, déjà utilisée pour fournir de l'air respirable en circuit fermé à bord des vaisseaux spatiaux les plus performants...

D'où la mission confiée aux sondes, ou plutôt aux bombes TWIN PLANET 1 et TWIN PLANET 2.

Il s'agissait bien, en effet, de bombes dans la plus fidèle définition du terme, puisqu'elles étaient destinées à exploser dans les nuages vénusiens, afin d'y libérer le bouillon de culture qu'elles contenaient. La première idée, consistant à obtenir le même résultat en lâchant un ou plusieurs ballons dans l'atmosphère vénusienne, avait en effet été abandonnée : nul ne pouvait assurer que la structure de ces ballons se montrerait suffisamment résistante pour éviter d'être écrasée par la pression ou corrodée par l'acide sulfurique – autre délicate surprise de l'air vénusien !



La maîtrise des sondes spatiales ne faisant plus de doute – sauf impondérables – depuis les années 60, les bombes jumelles étaient arrivées à bon port après trois mois de voyage circumsolaire, sur des orbites parallèles aptes à leur faire croiser Vénus. Parvenues à quelque 80 000 kilomètres de la planète, une poussée radiocommandée de leurs moteurs annexes les avaient précipitées dans la masse nuageuse de CO<sub>2</sub>, où elles avaient fait explosion à environ 10 000 mètres d'altitude.

La reproduction des bactéries ainsi répandues dans l'atmosphère étant ultra-rapide, il n'avait pas fallu plus de trois années d'attente avant de constater de notables changements dans le milieu vénusien.

---

<sup>1</sup> ISS = *International Spatial Station* (station spatiale internationale).

En effet, chacune des bombes jumelles possédait un orbiteur qui, après s'être détaché bien avant l'explosion, s'était placé en orbite circumvéniennne. Équipés de radars et autres instruments de mesures, les orbiteurs jumeaux avaient retransmis photos et relevés prouvant, en principe, le succès de la double mission : les bactéries s'étaient multipliées, avaient envahi l'atmosphère vénusienne et commencé leur travail d'assainissement. Résultat : le taux de CO<sup>2</sup> avait diminué de 70% et l'oxygène avait, pour la première fois dans l'histoire de Vénus, baigné ses hautes couches d'un air auquel on pouvait désormais donner ce nom, par comparaison avec le mélange gazeux de l'atmosphère terrestre.

Au télescope, Vénus apparaissait d'ailleurs nettement moins impénétrable : la blancheur bleutée du CO<sup>2</sup> avait fait place à une teinte jaunâtre, révélant davantage les teintes de la surface. En effet, si l'atmosphère commençait son amélioration selon les normes prévues, le sol vénusien demeurerait, du moins par endroits, mouvant et éruptif, Vénus étant un monde plus jeune que la Terre. Cependant, le sol rocheux solide ne pourrait plus, désormais, se voir refuser les bienfaits de la lumière solaire : les ultraviolets, indispensables à la vie, ne manqueraient plus et la chaleur, ayant diminué d'intensité, ne dépendrait plus que de la stabilité des éléments rocheux.

Tout s'annonçait donc sous les meilleurs auspices...

**Lisez la suite dans *Vénus-la-Promise*  
(à commander sur ce site)**